

laisser mourir de faim et de soif. D'autres se noient solennellement en présence de tout le peuple.

Ils divinisent aussi des bonzes et des héros. Fondo est un saint personnage placé au rang des dieux. On le regarde comme le vérificateur des serments. Une conjuration faite par le grand-prêtre est la première épreuve que doit subir un accusé. S'il n'y a pas de résultat, on fait, à trois reprises différentes, marcher l'accusé pieds nus sur des charbons ardents. S'il se brûle, il est condamné; s'il n'éprouve point de douleur, il est acquitté. Devant l'image de Fondo brûle perpétuellement une lampe pleine d'huile d'inari, espèce de lézard qui passe pour venimeux. Fanna, autre saint fameux, est représenté dans ses temples debout sur une fleur de tarata, la tête entourée d'un cercle doré, ayant sur la tête une coquille à moitié pleine de graines de riz. Sa main gauche soutient un sceptre. Si quelque cloche, quelque vase, vient à retentir pendant qu'on l'implore, on doit lui adresser une prière en ayant soin de se tenir les mains devant la bouche.

Les Thibétains et les peuplades de l'Hymalaïa ont une foule de superstitions analogues à celles dont nous venons de parler. Ils croient à l'existence des Lases, anges bons et mauvais : les premiers sont beaux et radieux; les autres, noirs et horribles.

L'EDDA.



L'Edda, célèbre recueil mythologique des anciens peuples du Nord, est plutôt un livre de poésie qu'une histoire. Une foule d'ouvrages sur les arts, les sciences et la littérature contiennent des noms et des détails puisés dans ces brillantes légendes, et il est utile de connaître les principales divinités de cette religion.

Nous n'essaierons point de rechercher la source où puisèrent les fondateurs de ces cultes si long-temps suivis, et qui ont tout à fait disparu depuis. Qu'est-il

besoin de savoir si vers ces époques reculées les législateurs obéirent aux dérèglements de leur imagination excitée par les grands et sinistres tableaux qu'offrait à leurs regards une nature sauvage, ou s'ils reçurent de l'Inde, par quelque voyageur égaré, ou des Romains, qui les attaquèrent, les éléments de l'idolâtrie ! Contentons-nous de faire remarquer que beaucoup de ces fables se rapprochent de celles des Hindous, des Égyptiens et des Grecs.

Les Scandinaves habitaient les pays les plus reculés du Nord, la Suède et la Norwége. Le plus grand de leurs dieux était Odin, qui fut, suivant toute apparence, un de leurs rois. Autour de lui se groupaient douze Ases, dieux secondaires. Il eut pour père Bor, surnommé Alfader ou le père de tous. Il préside, soit par lui-même, soit par ses fils, ses émanations, à tout ce qui se passe dans l'univers, mais plus particulièrement aux naissances, aux mariages, à la mort, à la guerre, aux arts et à la magie. Ses amours, aussi nombreuses que celles de Jupiter, donnèrent lieu à une foule de légendes consignées dans la Volupsa, qui est la partie la plus poétique de l'Edda. Une tradition le montre privé de l'empire pendant dix ans. Une autre raconte sa lutte contre le roi Gilfe. Il épousa Fréia, sa fille. Les livres sacrés lui donnent jusqu'à cent vingt-six épithètes, toutes magnifiques. Deux corbeaux placés

sur ses épaules, Hugin, l'esprit, et Mounin, la mémoire, lui révèlent sans cesse le passé et l'avenir. C'est de lui que les dieux reçoivent l'hydromel, boisson des immortels. Protecteur des poètes, il



leur a dicté les strophes de l'Havamaal. Par son fils Heimdall, il enfanta toutes les tribus du Nord. L'ensemble de ses aventures se reflète sur toute l'histoire des Scandinaves. Profondément sacerdotale d'abord, elle devint ensuite plus laïque et plus guerrière. Quelques écrivains ont, à tort, selon nous, soupçonné qu'Odin était, sinon Bouddha, du moins un des sectateurs de Bouddha. Votan, dieu américain,

présente aussi, tant par le nom que par l'idée, un singulier rapport avec ce prince des dieux du Nord.

Frigga, épouse d'Odin, est la plus puissante des déesses qui habitent le palais de Valholl. Cette Norne souveraine, que l'on a souvent assimilée à la Terre, prévoit l'avenir. Assise sur le même trône que son époux, elle préside avec lui l'assemblée des Dieux réunis dans Vingolf, futur séjour des âmes des justes. Quand les braves volent aux combats, elle leur envoie Lina, qui préserve de la mort ses favoris. S'ils succombent, c'est elle qui s'incorpore leur sang et leur chair, tandis que leurs âmes s'exhalent vers les cieux.

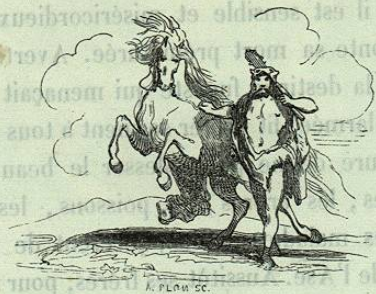
Un des fils de Frigga et d'Odin, Thor, présidait aux orages et aux variations de l'atmosphère. Les tempêtes et les météores ne sont autre chose que la lutte perpétuelle qu'il soutient contre le fameux serpent Iormoungandour, dont les anneaux gigantesques embrassent l'orbe de la terre. Ce monstre vit dans le Niflheim, le plus bas des neuf mondes. Thor ne parviendra à le tuer qu'au moment de la destruction de l'univers; mais le courageux Ase tombera lui-même asphyxié par les venins empestés du monstre. On représentait Thor la tête couronnée d'étoiles. De neuf ans en neuf ans on lui sacrifiait, au mois de janvier, des hommes, des coursiers, des chiens et des coqs. Plus tard on se contenta de l'ho-



norer par des festins. Son palais céleste se compose de cinq cent quarante salles. Deux boucs traînent son char. Des gantelets cachent ses mains nerveuses. Il est armé de la massue Iolner, qui brise les têtes des géants, et il porte le bouclier de vaillance.

Balder, autre fils d'Odin et de Frigga, est le plus beau et le meilleur des Ases. De son visage étincelant partent mille rayons. Plein d'éloquence et de sagesse, il est sensible et miséricordieux. L'Edda nous raconte sa mort prématurée. Avertie par un songe de la destinée funeste qui menaçait son fils, Frigga, alarmée, fit prêter serment à tous les objets de la nature de ne point blesser le beau Balder : les pierres, les arbres, les poissons, les quadrupèdes, les maladies même, jurèrent de respecter les jours de l'Ase. Aussitôt ses frères, pour s'assurer de la vérité, essayèrent successivement sur Balder les divers moyens de mort. L'un lui lançait une pierre, l'autre le frappait de son épée. Tout à coup le méchant Loke, instruit que l'arbuste Mistilteir avait été excepté de tous les êtres de la création, courut vers un Ase aveugle nommé Hoder et l'engagea à imiter les autres dieux. Il lui mit dans la main l'arbre Mistilteir en guise de javelot, et dirigea cet énorme dard, qui s'enfonça en sifflant dans le bras de Balder. Odin et tous les Ases voulurent en vain

arracher le jeune dieu au trépas... La mort avait été instantanée. On plaça son corps sur un immense bûcher élevé au milieu du grand navire Ringhorn. Nanna, son épouse, fut brûlée avec lui, et Odin jeta dans les flammes son anneau d'or, Drupner. Les funérailles terminées, l'Ase Hermode partit sur le rapide cheval Sleipner pour aller redemander



Balder à la noire déesse Hel. Elle répondit que Balder serait rendu à la vie si tous les êtres de la création versaient une larme sur lui. Tous s'empressèrent de répondre aux vœux de Frigga, excepté une sorcière nommée Thock, et Balder resta aux Enfers. La vie et la mort de ce jeune dieu forment un des mythes les plus gracieux et les plus élégants de l'Edda.

Heimdall, fils d'Odin, eut pour mères les neuf

filles du géant-Geirrendorp. Ses fonctions consistent à garder le pont Bifrost, arc-en-ciel, placé à l'entrée de l'Himinbiorg, ville du ciel, pour s'opposer au passage des Géants des montagnes. Sa vue est si perçante qu'il voit la nuit comme le jour; son ouïe est si fine qu'il entend le bruit de l'herbe croissant sous la terre et le frôlement de la laine qui forme les molles toisons des brebis. C'est lui qui sonnera la grande trompette, Giallharhorn, dont les sons feront trembler le monde, lorsque les fils de Muspell escaladeront le ciel. Son épée se nomme Goldtoppour, et son cheval Hoffoud. Ase dans les cieus, Heimdall est presque homme par les liens qui le rapprochent de l'espèce humaine. Comme son père, il a une foule de surnoms.

La déesse de l'amour se nomme Fréia; mais, bien différente de Vénus, elle est la plus belle, la plus sage et la plus vertueuse des déesses. Portée sur un char que traînent deux chats, elle parut ainsi aux funérailles de Balder. Elle a le pouvoir de métamorphoser ceux qui l'en prient, en leur donnant des masques d'oiseaux. On la confond quelquefois avec Frigga, car elle reçoit aussi les guerriers tombés sur le champ de bataille. Lovna, sa fidèle compagne, est chargée du soin de réconcilier les amants, et Vara, son élève, châtie l'infidélité. Elle pare les Valkyries, charmantes divinités de l'Edda.

Lorsque sonne l'heure des batailles, on voit s'ouvrir
les portes du palais céleste, et

Du Valhalla ces belles messagères
Planent sur nous brillantes et légères;
Un casque blanc couvre leurs fronts divins,
Des lances d'or arment leurs blanches mains,
Et leurs coursiers ont l'éclat de la neige.
Du brave Ornof préparez le cortège,
Filles d'Odin. Cet enfant des combats
Porte partout le trouble et le trépas.
Ces feux subits qui dans la nuit profonde
Fendent les airs et traversent les cieux
Semblent moins prompts. Ornof s'éteint comme eux.

.....
Scaldes sacrés, élevez son tombeau;
En brave il meurt. Les belles Valkyries,
Du grand Odin confidentes chéries,
En les touchant rouvrent soudain les yeux;
Un sang plus pur déjà gonfle ses veines;
Du firmament il traverse les plaines,
Et prend son vol vers le séjour des Dieux.
Du Valhalla les cent portes brillantes
S'ouvrent; il voit des campagnes riantes,
De frais vallons, des coteaux fortunés,
D'arbres, de fleurs et de fruits couronnés;
Là, des héros à la lutte s'exercent,
D'un pied léger franchissent les torrents,
Chassent les daims sous le feuillage errants,
Croisent leurs fers, se frappent, se renversent;
Mais leurs combats ne sont plus que des jeux;
La pâle Mort n'entre point dans ces lieux.
D'autres, plus loin, sont assis sous l'ombrage;
Des temps passés ils écoutent la voix :

Le scalde chante, et chante leurs exploits;
Un noble orgueil colore leur visage.
L'heure s'écoule, et celle du festin
Les réunit à la table d'Odin :
Sur des plats d'or Vérasta leur présente
Du sanglier la chair appétissante.
Leur voix commande, et les filles du ciel,
Qui du palais gardent les avenues,
Belles toujours et toujours demi-nues,
Versent pour eux la bière et l'hydromel.

PARNY.

Tels étaient les plaisirs des héros au céleste séjour. Ils rencontraient parfois Fro, dieu de l'air et des tempêtes, qui poussait dans les nuages les âmes des daims et des ours. Alors commençaient leurs chasses merveilleuses. Luno, qui surveillait les forges divines, préparait leurs arcs, leurs flèches et leurs épieux. Souvent, au sein des nuits brillantes, que la déesse Nor embellit d'étoiles, les héros, guidés par Iord, protectrice de la terre, descendaient dans les bois sacrés de l'île de Rugen. Ils poursuivaient, avec l'habile archer Vali, fils d'Odin, l'élan de ces forêts antiques et pêchaient au sein des eaux du lac d'Arkona les poissons noirs qui, avec le sanglier Sœrimner, sont servis sur les tables du Valholl. Les plus heureux de ces guerriers recevaient d'Odin l'immortalité : alors on les nommait Einhëriar. Gardes fidèles et hôtes du Valhalla, ils se nourrissaient des mets sacrés que préparait Andhrimner et sa-